Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

L'éducation religieuse ou la déchéance de Jeanne dans Une Vie de Guy de Maupassant
Religious education or the decline of Jeanne in Une Vie by Guy de Maupassant

Augustin Nombo[1]
[1]**Université Marien Ngouabi (Congo)**
nombo2016@gmail.com
https://doi.org/10.55595/AN2022
ISSN **: 2790 -6108,** EISSN **: 2790-6116**

Date de réception : 12/09/2022 **Date d'acceptation :** 24/10/AA **Date de publication :** 30/12/2022

Résumé : La situation victimaire de Jeanne dans Une Vie de Guy de Maupassant dérive profondément de la prédominance lassante et servile de l'éducation religieuse avec ses formes dogmatiques. L'éducation religieuse serait en effet, chez l'héroïne, source d'ignorance sociale et d'immaturité morale. Étant limitée, cette éducation la rend malheureuse. La jeune fille est finalement une victime car elle apparaît totalement désarmée devant la dure réalité de l'existence. Ainsi subit-elle progressivement la déchéance de la personnalité, avec les aléas de souffrances physiques et morales.
Mots-clés : Jeanne, Éducation religieuse, Déchéance, L'héroïne.

Abstract: The victim situation of Jeanne in Guy de Maupassant's Une Vie is deeply rooted in the weary and servile predominance of religious education with its dogmatic forms. Religious education is said to be a source of social ignorance and moral immaturity for the heroine. Being limited, this education makes her unhappy. In the end, the young girl is a victim because she appears to be totally helpless in the face of the harsh reality of life. Thus, she gradually undergoes the decline of her personality, with the hazards of physical and moral suffering.
Keywords: Jeanne, Religious education, Decline, The heroine.

Auteur correspondant**(e): Augustin Nombo** , **nombo2016@gmail.com** ,

Introduction

Pendant la deuxième moitié du XIXème siècle, les problèmes sociaux, comme les conditions de travail influencent fortement l'art et la littérature. C'est dans ce contexte que plusieurs écrivains, parmi lesquels Gustave Flaubert ou Emile Zola vont se pencher sur les situations du temps, en représentant évidemment les « mœurs du siècle » (M. Brix, 2001, p. 270) à tel point que Colette Becker déclare que ces écrivains « nous ont expliqué nos misères et nos grandeurs » (1992, p. 39). Ils envisagent en effet le roman comme un « miroir de la réalité » (P. Deshusses et L. Karlson, 1996, p. 114). D'ailleurs, Guy de Maupassant, influencé par son maître Flaubert (O. Biyidi, 1999, p. 230), n'en restera non plus en marge. A travers *Une Vie,* il décrit la réalité et le pessimisme qui existent dans la vie du XIXème siècle, en racontant l'histoire d'une jeune femme, Jeanne, romantique qui, ayant bénéficié de l'éducation religieuse, souhaite avoir une bonne vie comme dans les rêves. De multiples études ont été entreprises sur cette œuvre de Guy de Maupassant, parmi lesquelles nous pouvons citer les travaux de Jeannette Sandrine Marina (2006) analysant la condition de la femme ; de Loison Aurore (2008) y voyant le vide dans la vie de Jeanne. Ces études ont laissé malheureusement de côté l'éducation religieuse comme vecteur de la déchéance de l'héroïne pour ne prendre en compte que le personnage et ses aventures. Et pourtant l'éducation religieuse est décelable à travers toute la texture (R. Barthes, 1973, p. 101) de l'œuvre de Maupassant, et a des effets négatifs sur le personnage car celui-ci en devient ignorante de tout et surtout des réalités de vie.

A cet effet, il nous semble néanmoins important de nous interroger sur la façon dont l'éducation religieuse a façonné l'héroïne : est-ce que Jeanne a-t-elle reçu une bonne éducation lui permettant de bien s'adapter à la société, sinon de bien vivre sa vie ? Au fond, cette éducation ne représente-t-elle pas un danger pour son épanouissement dans la société ? Participe-t-elle la liberté du personnage ? Mieux prépare-t-elle l'héroïne à la vie conjugale et sociale ?

Et partant, nous posons comme hypothèse : l'éducation religieuse est tellement dogmatique qu'elle agit négativement sur le devenir de l'héroïne. Il découle de ce questionnement que notre objectif consiste alors à lire le caractère dangereux de l'éducation religieuse à travers le parcours narratif de l'héroïne d'*Une Vie* dans la mesure où cette éducation constitue, chez Jeanne, un handicap à son intégration dans la réalité de vie. Autrement dit, il s'agit de montrer l'influence de l'éducation religieuse sur le comportement de Jeanne et sa déchéance due à l'inculcation idéologique. Dans cet esprit, notre travail s'appuie essentiellement sur l'approche sociocritique de Claude Duchet. Cette approche vise le texte et le considère comme le reflet de la société. De ce fait, elle nous aidera à mieux cerner l'univers social, religieux et éducationnel dont s'imprègne le roman de Maupassant. Cet univers nous permettra de comprendre le parcours de Jeanne, sinon sa déchéance jonchée des démons intérieurs et extérieurs aux prises avec des hallucinations funestes. Ainsi, nous nous pencherons sur les considérations théoriques de l'éducation pour avoir spécifiquement un aperçu historique avant d'examiner le couvent comme lieu d'éducation religieuse pouvant permettre

l'inculcation idéologique. De la sorte, notre travail débouchera sur la démonstration de la déchéance de Jeanne, incomprise et condamnée à souffrir en silence, entrecoupée de souffrances.

1. Considérations théoriques sur l'éducation

Avant de nous lancer dans l'exploration du roman, nous allons expliquer quelques notions qui seront utilisées dans l'analyse. Ceci pour faciliter la compréhension des termes qui, peut-être, seraient autrement difficiles, mais également pour éclaircir les points de départ théoriques de l'éducation sur lesquels le travail repose. L'éducation depuis des millénaires est une réalité psychologique et sociale importante de l'existence humaine. Selon Yves Bertrand, elle est « une représentation de ce qu'est et de ce que devrait être l'éducation » (1990, p.14). Par conséquent, elle consiste en l'acquisition des savoirs divers en vue de la construction personnelle et collective par rapport à une société donnée. L'enfant acquiert évidemment des savoirs aux penchants beaucoup plus moralisants en vue d'idéaliser en sa conscience une dynamique civilisationnelle sur le bien-être humain et social. L'apprentissage des savoirs (connaissances théoriques), des savoir-faire (capacité pour agir par la pratique) et des valeurs, permet une intégration réussie en société. C'est à l'issue de cette éducation que l'enfant acquiert justement la capacité de vivre paisiblement jusqu'à l'âge adulte. Etre éduqué désigne alors la sortie de la barbarie naturelle de l'être primitif pour s'acquérir une culture. Par ailleurs, le Grand Robert définit l'éducation comme mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation et le développement d'un être humain. C'est dire que l'éducation, étant l'apprentissage de la vie, s'acquiert de diverses manières et dans divers lieux. D'ailleurs, plusieurs théories sur l'éducation ont évolué durant l'histoire et varient selon les contextes géographiques, sociologiques et culturels de chaque société. Elles convergent davantage vers cet idéal, notamment la capacité civilisationnelle de l'humain partant de l'enfance à l'âge adulte. Au-delà des variantes observables concernant les théories de l'éducation pour ne citer que des théories spiritualistes, psycho-cognitives, sociales et académiques, toutes convergent a fortiori vers l'acquisition progressive des valeurs morales, mieux des vertus existentielles. C'est dans ce sens qu'Emile Durkheim affirme :

> « L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui, et la société politique dans son ensemble et le milieu spatial auquel il est particulièrement destiné » (1922, p. 52).

Au regard de cette affirmation durkheimienne, l'éducation devient ce par quoi l'homme s'affirme entièrement par rapport à lui-même et par rapport aux autres et dans la société. C'est une valeur prépondérante qu'il acquiert en rapport avec son contexte socio-culturel. Pour sa part, Emmanuel Kant s'inscrit également dans cette optique lorsqu'il pense : « l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il

n'est que ce que l'éducation fait de lui » (2004, p.104). De là, nous apercevons que l'éducation vise donc à sortir l'humain de l'animalité pour le destiner à l'humanité. Quant à Jean-Jacques Rousseau, ce dernier entend faire de l'éducation des hommes un art et des habitudes de vie. Cette éducation rousseauiste part de l'idée de ce que doit être une bonne éducation, capable d'épanouir la personnalité humaine et s'efforce d'élaborer la pédagogie qui permettrait d'arriver à cette fin. Fondée sur les principes d'autorité et de discipline et empreinte d'un dogmatisme religieux, elle aura des répercussions tout au long de la vie des hommes jusqu'à servir subtilement d'obstacle sur l'épanouissement des femmes, particulièrement « le corps romanesque » (M. Raimond, 1997, p.15) de Maupassant.

2. Le couvent ou lieu de l'éducation religieuse

L'éducation religieuse de l'héroïne d'*Une Vie* de Guy de Maupassant illustre une réalité socio-historique du XIXe siècle. En effet, en cette époque, Le couvent, en tant qu'institution religieuse, est le lieu privilégié d'éducation des filles aux bonnes manières. Les classes privilégiées envoient par conséquent leurs filles aux pensionnats et aux couvents en vue de perfectionner leur éducation. Françoise Mayeur souligne cette tendance en affirmant que « la question commune cependant à presque toutes les approches de l'éducation féminine à cette époque demeure celle de l'éducation religieuse. Bien plus que pour les garçons, l'éducation de la majorité des filles est restée pendant la plus grande partie du siècle entre les mains de l'Église » (1988, p.18). Cette réalité est loin de concilier les filles et les garçons, ou de prôner justement l'égalité. De fait, Jeanne est contrainte à la séquestration afin d'acquérir des savoirs élémentaires sur tous les plans de la société. Yannick Ripa s'inscrit dans cette optique lorsqu'il écrit : « La femme est la moitié de l'homme, la réciprocité relève de l'impensable. Il est fort, elle est faible ; il est chaud, elle est froide, il est le feu, elle est l'eau ; […] il est courageux, elle est craintive » (1999, p.12). Tout semble s'inscrire dans une forme d'horizon clos qui finit par plonger la jeune fille dans la désillusion. Dans la première moitié du XIXe siècle, les instructions prescrites aux jeunes filles ne portent essentiellement que sur leur développement personnel conformément à leur contexte social.

Ainsi, la volonté dogmatique de la religion − étant donné qu'il s'agit d'une éducation aux allures religieuses − condamne Jeanne à l'ignorance. Ce qui la contraint à la servitude volontaire, puisque dépourvue des savoirs les plus élémentaires de socialisation et de compréhension de l'univers conjugal. La servitude de l'être féminin est d'abord due en grande partie à sa naïveté, compte tenu de son rapport à l'homme. Le couvent en tant qu'institution religieuse prépare directement la jeune fille au mariage, sans pourtant attiser en elle l'esprit critique, et les aspects sous-jacents du mariage à l'instar de la sexualité. En proie à la naïveté, celle-ci ne bénéficie d'aucune estime, de respect et de confiance dans le foyer conjugal.

Pour cela, Maupassant montre à quel point le couvent ne prépare pas à la vie sociale. Jeanne est pleine de rêves à sa sortie du couvent, mais malheureusement va croiser l'inattendu, c'est-à-dire un autre aspect de la vie que seule l'expérience

sociale nous apprend : « Elle sortait maintenant du couvent, radieuse, pleine de sèves et d'appétits de bonheur, prête à toutes les joies, à tous les hasards charmants que dans le désœuvrement des jours, la longueur des nuits, la solitude des espérances, son esprit avait déjà parcourus » (G. Maupassant, 2013, p.23).

De ce fait, la volonté parentale de l'inscrire au couvent est d'autant plus destructrice qu'elle s'illustre comme une mort symbolique pour elle. Il s'agit certes de se conformer à la réalité de l'époque, en envoyant la jeune fille au couvent dans l'espoir de lui garantir une éducation digne d'intérêt, cependant, une telle démarche semble ici inadéquate par rapport à l'intégration sociale de la jeune fille et à ses rêves. Ce dogmatique place Jeanne dans une posture dévalorisante, dans la mesure où elle va demeurer dans la soumission aveuglante, en advenant une « éternelle mineure » (Yannick Ripa, 1999, p. 31). Aussi, en présentant les choses de cette manière, Maupassant veut fustiger le caractère illogique de l'éducation religieuse de l'époque, ne donnant pas l'occasion à la jeune femme de vivre librement sa vie et de bénéficier les mêmes privilèges que les hommes.

Par conséquent, le passage de l'héroïne au couvent va donner une autre orientation à sa vie. En effet, ce n'est qu'après qu'elle va se rendre compte de l'illusion entretenue jusque-là. Jeanne est « mal préparée à la vie, impuissante à se réaliser et à infléchir sa destinée » (C. Lieber, 1999, p.278). Sa conception va se heurter à la socialisation défaillante de son époque. Selon Lucette Czyba, « l'influence idéologique reçue au couvent la condamne à être régulièrement déçue par la confrontation de ces mythes avec ce qu'elle a cru être leur réalisation » (1983, p.75). Son inexistence sociale est surtout occasionnée par cette désillusion alarmante qui la contraint à l'isolement : elle est victime de tout, de ses parents, de sa foi, de son mari, de son entourage, et même de ses propres ambitions.

Après le couvent, elle va se rendre compte de ses propres limites et faiblesses. Pour Micheline Hermine, « l'éducation religieuse isole les filles du monde, les oriente vers la rêverie, enseigne le mépris du corps, le dégoût de la sexualité, les détourne de la vie » (1997, p. 175). L'éducation religieuse devient une entrave dans l'affirmation sociale de la femme, et l'expose à toutes formes de domination masculine. Françoise Mayeur dans *L'Éducation des filles en France au XIXe siècle*, donne également son idée sur l'éducation de la femme à cette époque en montrant à quel point elle était différente de l'homme : l'éducation des femmes tenait forcément compte de leur intégration au foyer, et non de travailler au profit de la société. S'inscrivant dans ce même contexte, Jean-Jacques Rousseau précise :

> « Toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : voilà les devoirs des femmes dans tous les temps et ce qu'on doit leur apprendre dès leur enfance. Tant qu'on ne remontera pas à ce principe, on s'écartera du but et tous les préceptes qu'on leur donnera ne serviront de rien pour leur bonheur ni pour le nôtre » (1966, p.475).

Cette conception rousseauiste sur l'éducation et le rôle social de la femme sont certes le reflet socio-historique du XIXe siècle, elle reste du moins illogique compte tenu de la composition sociale et des égalités humaines. En fait, c'est en s'opposant à toutes ces considérations injustes que Maupassant essaie de reconstruire ou de réhabiliter cette image de la femme en société. C'est reconnaitre en *Une Vie*, un réalisme critique qui dénonce les inégalités sociales, les failles de la religion et l'instrumentalisation de la femme. Eduquer Jeanne n'est plus une manière de libérer son potentiel pour qu'elle puisse devenir sa propre éducatrice. Cette éducation qui lui fait croire à un monde parfait ne va pas la préparer à vivre socialement, c'est-à-dire aux aléas de la vie.

Alors, les péripéties douloureuses auxquelles Jeanne sera confrontée sont conséquemment liées à cette illusion d'une éducation religieuse formatrice. Elle va donc vivre dans une société où elle va être incapable de faire face à la dure réalité, se condamnant ainsi à la déchéance ou à une crise d'humanité. Les principes consistant à avoir une éducation limitée et à enfermer le personnage dans un couvent auraient créé une femme déséquilibrée et impuissante comme le remarque André Fermigier : « Des principes aussi innocents ne peuvent avoir que des résultats catastrophiques et ils laissent la jeune fille totalement désarmée devant la dure réalité de l'existence » (1974, p.11). La vie de Jeanne sera donc marquée « de beaucoup de tristesses » (J. Bonerandi, 1999, p. 210). Le couvent ne lui donne pas l'opportunité de décider de ce qu'elle va faire, de choisir- libre action, choix ou volonté que doivent savoir respecter ses parents. Cette institution religieuse n'offre pas malheureusement, à Jeanne, les savoirs d'être humain qui permettent sa participation libre, active et créatrice à la vie en couple. Supposé être un lieu de l'amour, de la tolérance qui fondent l'éthique religieuse, il s'avère néanmoins un endroit qui entrave le devenir existentiel du personnage. Toutes les conditions sont donc réunies pour provoquer la déchéance de l'héroïne.

3. La déchéance physique et morale

L'éducation religieuse de l'héroïne d'*Une vie* de Guy de Maupassant s'appréhende comme la cause de toutes les souffrances qu'elle va endurer. Elle peut être considérée comme une « erreur de sa vie » (A. Fermigier, 1974, p. 13). Ainsi, ces souffrances témoignent à la fois d'une affection filiale ambiguë et déraisonnable, d'une parodie de mariage et d'une maternité difficile. Tout porte à croire que cette éducation religieuse émanant de l'idéologie et de la morale dominante (E. Constans, 2003, p. 12) participerait pleinement à l'aliénation de Jeanne, ou à la déchéance à la fois physique et morale.

D'abord, elle subit la volonté des parents qui décident de l'envoyer au couvent, sans mesurer les conséquences d'une telle volonté. Elle va s'adonner totalement au respect drastique des principes religieux, sans se rendre compte de son écartèlement des réalités sociales. En dehors de la volonté parentale qui déjà est contraignante, ce sont les hommes d'église qui vont davantage contribuer à sa déchéance. Guy de Maupassant décrit ainsi l'influence des hommes d'Eglise dans l'orientation et la vie des femmes en société. Sauf qu'ici, la soumission à l'ordre

presbytéral est d'autant plus aliénante qu'elle ne favorise pas l'épanouissement rationnel de la femme. Celle-ci est par contre dépossédée de la liberté de choix. Aussi, malgré la présence permanente de la figure ecclésiastique à ses côtés – l'abbé Picot – ne réussit-elle nullement à bénéficier d'un bonheur conjugal. Nous la voyons très joyeuse dès la sortie de l'institution religieuse en espérant avoir une famille heureuse et vivre dans un milieu familial paisible :

> « Avec lui, elle vivrait ici, dans ce calme château qui dominait la mer. Elle aurait sans doute deux enfants, un fils pour lui, une fille pour elle. Et elle les voyait courant sur l'herbe entre le platane et le tilleul, tandis que le père et la mère les suivraient d'œil ravi, en échangeant par- dessus leurs têtes des regards pleins de passion » (G. de Maupassant, 2003, p.40).

Il se dégage ici un regard positif de l'héroïne, laquelle attend à entrer dans une vie pleine de joies, après s'être enfermée dans le couvent. Jeanne imagine l'homme qu'elle rencontrerait et qu'elle aimerait : « Jeanne se sentait devenir folle de bonheur. Une joie délirante… » (G. de Maupassant, 1974, p. 41). Elle rencontre enfin Julien et apparaît alors heureuse dans sa vie actuelle : « Ils (Jeanne et Julien) se sentaient heureux l'un près de l'autre, peut-être parce qu'ils pensaient l'un à l'autre » (G. de Maupassant, 1974, p. 57). Mais ce bonheur espéré se transforme doucement et sûrement en chaos. La preuve en est que Jeanne est ainsi affectée d'une douleur intime dès son voyage de noces avec Julien. Le personnage découvre que la réalité se transforme en inquiétude et désillusion : « Elle se dit, désespérée jusqu'au fond de son âme, dans la désillusion d'une ivresse rêvée si différente, d'une chère attente détruite… Voilà donc ce qu'il appelle être sa femme ; c'est cela ! c'est cela ! » (G. de Maupassant, 1974, p. 86). La joie est finie dans sa vie et la désillusion l'attend à la porte de la réalité. Ainsi entre-t-elle dans un cycle infernal mêlé de tristesse et déception. Nous pouvons dire que le mariage masque la vérité au personnage et le détourne momentanément de sa véritable condition. Ainsi la jeune femme est brutalisée par son mari, et déçue de son infidélité : « Elle ne répondait point, broyée, endolorie, épuisée maintenant, sans force même pour la colère et la rancune. Ses nerfs lui semblaient lâchés, coupés doucement, elle ne vivait plus qu'à peine » (G. de Maupassant, 1974, pp. 147-148). Maupassant évoque là l'entière désillusion d'une femme condamnée à une existence insignifiante. Le mariage qui, dans son entendement était source de bonheur, va se constituer en un lieu de déchéance. Il est d'ailleurs la destinée prévue pour Jeanne comme Lieber le souligne : « le but de la vie d'une fille, c'est l'amour et le mariage » (1999, p.286). La complicité amoureuse à laquelle elle s'attendait s'est transformée en trahison, et l'amour en haine.

Par conséquent, le mariage s'exemplifie dans ce texte de Guy de Maupassant comme une source profonde de déchéance pour l'héroïne. Il advient une « institution aberrant » (A. Fermigier, 1974, p.9). La privatisation des libertés féminines est surtout occasionnée par la dépendance aux préjugés et autres idées corrosives des égalités humaines. Marquant ainsi une tendance historique dans ce roman naturaliste, le mariage se présente comme une forme d'aliénation dans la

mesure où il entrave le bonheur et tue la liberté du personnage. Il devient, en revanche, un lieu par excellence de la servitude féminine car elle n'y trouve malheureusement que souffrances et déceptions. D'où la consternation de l'héroïne en ces termes : « Mais je n'ai pas d'argent, et puis je suis sans courage maintenant, et puis comment partir sans preuves ? Je n'en ai même pas le droit » (G. de Maupassant, 1974, p.26). Elle souffre énormément de cette prison conjugale au point d'en être terrifiée. Cette victimisation répond à la fois à une tendance courante de l'époque sur l'instrumentalisation de la femme, et au caractère dominateur et violent de son époux qui ne pose que sur elle un regard indifférent. Julien est marqué entièrement par cette indifférence, et un caractère versatile qui fait qu'il se métamorphose tout juste après le mariage et dévoile son animosité à l'égard de l'épouse déjà malheureuse :

> Ses relations avec Julien avaient changé complètement. Il semblait tout autre depuis le retour de leur voyage de noces, comme un acteur qui a fini son rôle et reprend sa figure ordinaire. C'est à peine s'il s'occupait d'elle, s'il lui parlait même ; toute trace d'amour avait subitement disparu ; et les nuits étaient rares où il pénétrait dans sa chambre. (G. de Maupassant, 1974, pp.103-104).

Ici, le mariage comme lieu de confrontation de toutes les idées reçues au couvent, la pousse à sa propre dépersonnalisation au point de s'abandonner entièrement à un silence qui finit par la dévorer. Maupassant montre à quel point le bonheur de la femme est presque impossible. A. Fermigier en donne une explication plausible : « Le mariage qui est le contraire de l'amour, lequel d'ailleurs n'existe pas. Tout cela encore très flaubertien, un cran au-dessus dans le pessimisme, le sentiment que la vie est une défaite, que la vie, l'adolescence passée, est une chose qui ne peut que défaire… » (1974, p.9). Jeanne est dépourvue de toute expérience psychologique et sociale inhérente au mariage, puisqu'initié profondément dès le départ à la soumission au foyer, au point d'admettre aussi naïvement l'infidélité de son époux qui va jusqu'à la tromper avec Rosalie, sa servante. Ce qui fait qu'en dépit de cette condition combien frustrante, elle soit résignée pour toujours. De ce fait, elle serait « presque condamnée à l'inexistence sociale en se mariant » (A. Loison, 2008, p.64) en raison du déshonneur ou de toutes formes d'humiliations dont elle sera victime. Ainsi, la frustration conjugale découle évidemment de son éducation au couvent. Jeanne ne peut trouver le bonheur dans le mariage, car « l'immense majorité que nous présente Maupassant tournent mal, et les époux ne sont pas heureux » (L. Gaudefroy-Demombynes, 1943, p.38).

Conclusion

Une Vie de Guy de Maupassant met un accent particulier sur la femme, dans le contexte systémique du XIXe siècle, pendant que s'érigeaient avec force les puissances phallocratiques. Le destin tragique de l'héroïne est la conséquence de l'éducation religieuse aussi contraignante que dogmatique à laquelle elle a été soumise. Bien après, elle va connaître une déchéance sur le plan physique et moral

au point de perdre toutes ses valeurs féminines. Il s'est agi ainsi de montrer − à partir de ce roman − en quoi l'éducation religieuse, est une source de martyrisation de l'entité féminine dans ce roman de Guy de Maupassant. Autant reconnaître en cette peinture socio-historique du romancier français, une contribution idéologique et thématique de ce que sera finalement le féminisme en tant que mouvement de revalorisation de la condition féminine.

Références bibliographiques

BARTHES, Roland, 1973, *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil.

BECKER, Colette, 1992, *Lire le réalisme et le naturalisme*, Paris, Dunod.

BERTRAND, Yves, 1990, *Théories contemporaines de l'éducation*, Montréal, Agence d'Arc.

BIYIDI, Odile, 1999, « Pessimisme et style », *Analyses et réflexions sur Guy de Maupassant*, Paris, Ellipse, pp. 228-265.

BONERANDI, Joseph, 1999, « La vie, voyez-vous », *Analyses et réflexions sur Guy de Maupassant*, Paris, Ellipse, pp. 210-227.

BRIX, Michel, 2001, « Pour réexamen des cadres de l'histoire littéraire du XIXème siècle : opposition romantisme/réalisme », SF, XLV, n°2, pp. 268-283.

CONSTANS, Ellen, 2003, « Victime et martyre ! Héroïne ? », La Figure féminine dans le roman de la victime (1875-1914), *Ull critic*, N°8, pp. 15-31.

CZYBA Lucette, 1983, *La femme dans les romans de Flaubert. Mythes et idéologie*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

DESHUSSES, Pierre, KARLSON, Léon, 1996, *La littérature française au fil des siècles (XIXe et XXe siècles)*, Paris, Bordas.

DURKHEIM, Emile, 1922, *Education et sociologie*, Paris, Librairie Félix Alcan.

Edmond Van Bemmel (2009, p.104)

FERMIGIER, André, 1974, Préface d'Une Vie de Guy de Maupassant, Paris, Gallimard.

GAUDEFROY-DEMOMBYNES, Lorraine, 1943, *La femme dans l'œuvre de Maupassant*, Paris.

HERMINE Micheline, 1997, *Destins de femmes, désir d'absolu : essai sur Madame Bovary et sur Thérèse de Lisieux*, Paris, Beauchesne.

KANT, Emmanuel, 2004, *Réflexions sur l'éducation*, Paris, Vrin.

LIEBER, Catherine, 1999, « La condition de la femme dans *Une vie* », *Analyses et réflexions sur Guy de Maupassant*, Paris, Ellipse, pp. 278-295.

LOISON Aurore, 2008, *Une vie de Maupassant ou « l'écriture du vide »*, Thèse de Doctorat, Université de Pau et des Pays de l'Adour.

MAUPASSANT, Guy (de), 1974, *Une vie*, Paris, Gallimard.

MAYEUR Françoise, 1988, « L'éducation des filles en France au XIXe siècle : historiographie et problématiques », In *Problèmes de l'histoire de l'éducation.* Actes des séminaires organisés par l'École française de Rome et l'Università di Roma - la Sapienza.[pp. 79-90] . https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1988_act_104_1_3267

RAIMOND, Michel, 1997, *Le roman*, Paris, Armand Colin.
RIPA Yannick, 1999, *Les Femmes, actrices de l'histoire*, Paris, Histoire.
ROUSSEAU, Jean-Jacques, 1966, *Emile ou l'éducation*, Paris, Flammarion.